

Dans ce foutu pays il n'y avait jamais eu que la guerre et l'argent et maintenant l'oubli et l'argent répétait invariablement Roman à l'époque où je le croisais encore dans un de ces bars clinquants du centre ville, dans ce foutu pays il n'y avait jamais eu que la guerre et l'argent et maintenant l'oubli et l'argent, c'est-à-dire, pour paraphraser un obscur caporal prussien, le prolongement de la guerre par d'autres moyens. Pendant des années on a laissé prospérer le meurtre de masse et on a encouragé le pullulement de la vermine en armes, pendant des années et des années on a organisé l'équarrissage généralisé, pendant plus de quinze ans pour être exact on a tout fait pour que le meurtre trouve en nous tous ses représentants les plus méritants et maintenant, maintenant qu'il est sérieusement l'heure de payer les frais de ce rodéo génocidaire sans précédent, on nous dit texto de tout oublier, de faire, comme on dit, table rase. Il est l'heure de tout reprendre et il est l'heure de remettre les compteurs à zéro nous disent-ils. Autrement dit il est l'heure de casser des mémoires, voilà la vérité. Le nerf de cette nouvelle guerre c'est bien la mémoire disait Roman. Pour la gagner nous allons casser des mémoires se disent-ils. Tout gommer. Tout gommer immédiatement et depuis le commencement et il n'y a pas de temps mort. Rien ne doit subsister dans les esprits. Pages blanches. Vos esprits sont des pages blanches et il n'y a pas de temps mort nous disent-ils dans le fond. Pas une preuve, pas un fragment, pas une trace, rien de tout ce qui a réellement eu lieu ne doit résister à notre bain d'amnésie collectif. Rien. Faites comme si tout cela n'avait jamais eu lieu c'est obligatoire. Des pages blanches, vos esprits sont des pages blanches nous disent-ils. Ils ont tout démolé, ils ont accumulé les ruines, ils n'ont littéralement rien épargné et maintenant ils veulent tout gommer, depuis le commencement et immédiatement. Ils ont contraint 20% de la population à l'exil, ils ont entassé les cadavres en exterminant le reste et maintenant disait Roman, maintenant ils continuent assez logiquement le carnage, mais en douceur. Du carnage en douceur, avec de l'oubli. Avec des pages blanches. Ressasser, toujours ressasser et ressasser les mêmes événements, les mêmes fatigues, la même douleur c'est tout de même quelque chose de très obscène nous disent-ils, de très mauvais goût. Autant remettre les compteurs à zéro. D'ailleurs il n'y a pas de temps mort n'est-ce pas. Il faut vous débarrasser d'urgence de vos souvenirs. Que tous vos cauchemars injustifiés se transforment sans délais et dès aujourd'hui en rêve généralisé de réconciliation. Vous n'avez rien vu rien vécu : c'est dans votre tête. Dès aujourd'hui et sans délais vous allez donc avaler la féerie que nous mijotons pour vous c'est même obligatoire. Vous n'avez perdu ni fils, ni fille, ni frère, ni sœur, ni femme, ni foyer ni rien : c'est dans votre tête. Circulez nous pardonnerons. Tout cela est bien dans votre tête mais nous pardonnerons. D'ailleurs il ne s'est plus généralement rien passé vous avez rêvé, depuis le commencement vous avez tout simplement rêvé. D'ailleurs personne n'est coupable, il n'y aura donc ni mea culpa, ni deuil, ni épuration nous disent-ils. Il n'y aura rien parce que rien ne s'est réellement produit, parce que nous n'avons naturellement rien commis et parce que nous ne sommes par conséquent responsables de rien. Et pour vous prouver que nous ne sommes formellement pas responsables de quoi que ce soit nous allons dès maintenant et sans délais nous confier la responsabilité du pays. Pour preuve de notre innocence nous nous confions tout bonnement la responsabilité du pays nous ont-il affirmé. Pas de temps mort disait Roman, la preuve de leur innocence collective ne pouvait pas attendre et effectivement ils n'ont pas attendu. C'est très exactement du jour au lendemain que nos plus illustres seigneurs de la guerre sont sortis blanchis de leurs crimes innombrables disait Roman, pour ainsi dire peinarde et sans être embêtés le moins du monde et sans passer par la case prison ils ont troqué leurs anciens treillis maculés de sang contre le costard respectable du ministre, très exactement du jour au lendemain. Lundi ils étaient partis les mains pleines de sang chaud et mardi ils sont revenus façotés comme des ministres. Le criminel de guerre et le ministre s'entendent tellement bien maintenant disait Roman en allumant une cigarette, ils cohabitent si harmonieusement dans le même corps que rien ne nous permet de les distinguer. Les mêmes. On prend les mêmes et on recommence* et le crime n'a jamais eu lieu. "Vous voulez un menu poisson ou volaille ?". Bien entendu disait Roman ce jour-là, bien entendu ce sont ces mêmes criminels aujourd'hui ministres qui s'emploient le plus à casser les mémoires, ce sont eux -il est vrai rejoints par presque tout le monde- qui nous entonnent le plus bruyamment ce refrain hypnotique des compteurs qu'il conviendrait de remettre illico à zéro. Nous souhaitons plus que jamais, nous disent-ils, nous souhaitons plus que jamais remettre les compteurs à zéro et aller tous ensemble, main dans la main, de l'avant. Pages blanches et pas de temps mort. Depuis que nous nous sommes confiés la responsabilité du pays jamais nous n'avons rencontré période plus heureuse nous disent-ils, ne vous occupez donc de rien : contentez-vous d'aller de l'avant, tous ensemble, massivement. C'est d'enthousiasme dont nous avons besoin aujourd'hui, d'enthousiasme et de bonnes volontés. Nous devons rester soudés et emmagasiner un maximum de bonnes volontés disent-ils, nous devons mobiliser toutes les énergies positives et nous diriger vers un unique objectif : aller de l'avant. Pas une seule voix ne doit se distinguer ou s'opposer ou s'élever, les vrais criminels, nous dit-on, les vrais criminels sont précisément ceux qui ne s'enthousiasment pas assez pour l'avenir féérique que nous leur préparons. Ruminer ou s'immobiliser ou prendre deux trois minutes de réflexion s'apparente selon le discours officiel à un crime contre l'histoire en cours disait Roman, à une hérésie tout à fait impardonnable -on leur applique d'ailleurs à peu près le même tarif. Résiste ne serait-ce qu'un court instant à cet authentique terrorisme de l'enthousiasme et te voilà en effet traité d'hérétique à abattre, d'ennemi désigné du rétablissement. La mémoire est aujourd'hui affiliée à un crime contre le rétablissement disait Roman et quiconque s'aventure à préserver quelques souvenirs de ce qui a réellement eu lieu recevra le traitement qui lui convient : le bûcher. "Je vous apporte ça tout de suite". Tout ce que nous avons détruit, tout ce que vous avez détruit, doit être immédiatement reconstruit nous disent-ils. Nous devons montrer au monde entier, et le monde entier nous regarde n'est-ce pas, que nous n'avons pas cédé, que nous voulons tous ardemment, d'un même mouvement, comme un seul homme, tout oublier et tout reconstruire. Le monde entier doit absolument savoir que nous allons gommer les moindres ruines et les moindres vestiges et les moindres stigmates de cette guerre dont nous ne sommes pas responsables (Roman m'avait dit, un soir où nous nous promenions au milieu des ruines du centre-ville, qui à l'époque regorgeait encore de ruelles impraticables et de bâtiments éventrés, il m'avait dit que pour qu'il ne subsiste rien de cette guerre dans les esprits naturellement rien ne doit subsister dans l'architecture. Toute cette précipitation fanatique à reconstruire ne constitue au bout du compte que le pendant architectural d'une opération de refonte complète des mémoires, avait-il dit). Fiers oui nous sommes fiers de tout oublier et de tout mettre en chantier nous disent-ils. Mais nous sommes non moins fiers de ce que nous sommes, de notre passé et de nos traditions. Notre histoire nos racines nos traditions le monde entier nous les envie, le monde entier les respecte ; notre sens de la fête, notre légendaire sens de l'hospitalité, notre sens inouï du commerce, notre aptitude pour les langues, oui tout cela et bien plus doit être scrupuleusement préservé. Nous ne trahirons ni notre terre ni nos ancêtres ni notre identité. Mais vigilance, s'empressent-ils d'ajouter, ne soyons pas figés pour autant : nous allons, confiants en notre identité, envisager l'avenir avec sérénité et dès maintenant tout gommer. Pas question de conserver les séquelles incommodantes de ces années en définitive dérisoires, nous devons tout rebâtir et sans plus tarder. Notre pays nos villes nos campagnes sont donc dès à présent déclarés chantier national et il faut que le monde entier qui nous regarde sache que nous sommes un colossal chantier national. Nous allons sans plus tarder tout mettre en chantier et construire -sur les lieux même du crime disait Roman- des palaces, des centres commerciaux, des casinos et des bâtiments aussi prodigieux que démesurés. Tout doit être immédiatement reconstruit et en plus fastueux nous disent-ils, en plus clinquant. Nous ne reculerons devant rien, c'est-à-dire devant absolument aucune ignominie, pour restaurer ainsi notre crédibilité aux yeux du monde entier et de même nous ne lésinerons sur aucun moyen, nous disent-ils, pour aguçer le touriste l'homme d'affaire et pourquoi pas les artistes. Le touriste l'homme d'affaire et pourquoi pas l'artiste ne doivent plus nous bouder, voilà en quoi consiste le rétablissement qu'ils nous mijotent. Des palaces, avant tout des palaces, des terrains de golf et des casinos et des centres de thalasso pour que le touriste ne nous boude plus. Le touriste nous a trop longtemps boudés, nous lui avons trop longtemps tourné le dos, nous l'avons pour ainsi dire connement déçu : il nous faut donc impérativement le récupérer de toute urgence. Avec du faste et du clinquant. Décimé mais fier, voilà comment Roman qualifiait ce peuple, décimé mais fier de tapiner et de rameuter (c'est le terme adéquat) à nouveau du touriste. D'ailleurs pour en mettre plein la vue aux touristes du monde entier nous allons mettre le paquet* et importer les plus grandes enseignes de la mode, du commerce et de l'industrie nous prévient-on. Tant que nous serons vivants nous dit-on, tant que nous serons vivants eh bien nous ne serons pas à l'écart du mouvement de la mode. Notre pays, notre si beau pays, a toujours été au fait de la mode et notre pays, c'est une coquetterie dont nous ne sommes pas peu fiers, notre pays s'est toujours bien habillé et il doit le rester affirme-t-on même un peu partout, y compris dans les couches les plus défavorisées de la population. Nous sommes prêts à importer les plus fastueux produits du monde pour ne pas rester à l'écart de ce qui se fait de mieux et de plus clinquant, quitte à en crever de faim (j'en connaissais un certain nombre de ces gens qui crevaient de faim sous leurs vêtements de marque, ou qui habitaient à douze dans des taudis insalubres tout en roulant en Mercedes, il s'agissait là d'une conception assez singulière, et pourtant très partagée, de la dignité). On dormait à cinq dans des abris sous une pluie de mortiers mais on dormait dans de belles berlines intérieur cuir. On manquait d'eau, de pain et de lait, on a été comme on dit brutalement renvoyé à un état d'animalité préhistorique, mais jamais au point d'en négliger notre accoutrement, notre coiffure ou notre vernis à ongle. Je me souviens qu'au bout de quinze jours d'abri ininterrompus l'essentiel n'était plus de survivre comme il se doit mais d'afficher la voiture la plus luxueuse, la plus spacieuse et la plus clinquante qui soit s'étonnait Roman, si bien qu'au bout de deux trois semaines de compétition formidablement soutenue on ne voyait plus que des bagnoles de luxe dans nos abris, autrement dit, et c'est bien la moindre des choses, des bagnoles taillées pour un confort à la hauteur des circonstances. Même dans les heures les plus noires de notre histoire nous disent-ils, même lorsque le monde s'était injustement désintéressé de nous, nous avons su rester bien habillés et bien fringants sous l'habitacle de nos berlines -bref toujours dignes. Nous avons su, quelles que soient les circonstances et aussi funestes soient-elles, nous avons su mettre le paquet et sauver les apparences. Soyez donc rassurés, nous disent-ils, aussi longtemps que nous aurons la charge du pays nous ne faillirons pas à cette lutte de tous les instants pour la sauvegarde des apparences -tradition qui nous vaut l'admiration du monde entier. Nous sommes le trou du cul du monde peut-être, mais un trou du cul toujours impeccablement bien habillé, voilà ce que leur concédait volontiers Roman (et que je leur concédais moi aussi). "Puis-je vous débarrasser de votre plateau repas ?". Un trou du cul toujours impeccablement habillé qui cherche par-dessus le marché à séduire, à accueillir et à rameuter de l'immense artiste mondialement respecté disait Roman. Un rétablissement complet passe aussi par l'art et la culture, voilà ce qu'ils aiment à affirmer dans leurs discours officiels. Dès que la saison estivale approchait Roman avait l'habitude de dire que le pays allait entrer tête la première* dans une façon de transe artistique collective dont il ne se remettrait qu'après plusieurs mois de repos. Pour retrouver un semblant de civilisation on doit se réconcilier avec l'art nous disent-ils, on doit donc impérativement renouer nos relations privilégiées avec les artistes mondiaux de trempe internationale. Nous avons longtemps développé une relation privilégiée avec les immenses artistes mondiaux, il est grand temps qu'ils reviennent chanter aujourd'hui sur nos scènes. Nous devons donc non seulement les inciter à revenir chanter sur nos scènes (entendre à coup de millions) disent-ils, mais nous devons aussi les fidéliser le plus possible. Dans ce pays un artiste international doit tout de même pouvoir se sentir chez lui nous disent-ils, nous devons donc lui montrer que notre légendaire sens de l'hospitalité demeure parfaitement intact. Et ils ont d'ailleurs si bien rempli cette mission que nous assistons positivement aujourd'hui à une sorte d'engorgement d'artistes mondiaux internationalement respectés sur le territoire. En été il n'est pas impossible de croiser des têtes célèbres un peu partout sur les plages, dans des boîtes de nuits ou dans des restaurants s'émerveillait Roman, certaines de ces têtes célèbres se sentent même tellement chez elles ici qu'elles en arrivent à s'établir définitivement chez nous. Tu dois imaginer (je l'imaginai très mal à vrai dire), disait Roman, le degré de désespoir d'un artiste mondialement réputé pour qu'il décide effectivement de s'établir chez nous, dans ce trou du cul du monde certes impeccablement bien habillé mais sans doute indigne de son talent de classe mondiale. En même temps qu'un colossal chantier à l'échelle nationale le pays devient donc en été un immense festival culturel permanent où viennent défilé à tour de rôle les plus grandes voix de la planète, les plus illustres musiciens d'Europe et les plus respectés artistes de classe internationale ; nous avons même dernièrement eu l'indicible honneur (nous continuons de l'avoir) de recevoir des mannequins mondialement respectés. Tous ces gens-là, tous ces somptueux artistes, hommes de culture et autres icônes de la mode qui nous gratifient de leur présence inestimable participent, peut-être à leur insu, au recouvrement de notre crédit auprès de la communauté internationale doit-on penser certainement. Lorsque le monde verra en effet que nous savons materner -à coup de millions- les plus grands artistes internationaux de classe mondiale nous dit-on, lorsque le monde verra à quel point nous aimons les artistes, à quel point nous sommes sincèrement artistes dans l'âme nous-mêmes, eh bien ce monde-là ne pourra plus nous ignorer ou nous réprimander, voilà le calcul lumineux qu'ils établissent.

(* En français dans le texte)

Extrait de *Défaut d'origine*
Oliver Rohe - Éditions Allia - 2003
avec l'aimable autorisation des éditions Allia